

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la remise des trophées des
Namurois de l'année 2013**

Namur – Palais provincial – Mardi, le 21 janvier 2014

Mesdames et Messieurs,

Le jury a tranché. Le jury a parlé. Les lauréats de cette 25ème édition des *Namurois de l'année* sont maintenant dévoilés.

Que d'images, que de moments, que de souvenirs qui refont surface. Et je ne sais si c'est également le cas pour vous mais pour moi ils constituent mes archives secrètes et "non-numérisables" de tranches, ou parfois seulement de lamelles, de ma vie.

Comme des diapositives précieusement conservées alors qu'on a jeté ou perdu, depuis longtemps, le projecteur ad hoc, avec son petit chariot tout rond, qui ressemble à un carrousel.

Ce soir, *Confluent* et *La vie namuroise* m'ont prêté le leur.

La mémoire remonte alors à la surface comme autant de bouillons turbulents, signes que le passé, même submergé par les courants de la vie, reste souvent gorgé d'air rafraîchissant. De temps à autre aussi, malheureusement, de gaz âcres qui piquent aux yeux.

Clignons des paupières car ce sont ces derniers, et ceux de l'émotion, qui nous enveloppent maintenant, en évoquant la mémoire de notre ami Roger PIERRARD. Je me revois, il y a six mois. La Meuse coulait, un peu plus lentement que d'habitude, comme pour lui rendre hommage. Les rafales du vent faisaient claquer les fanions et les drapeaux, et tous nous nous disions, qu'elles devaient aussi, là quelque part, continuer de gonfler ses voiles et celles de tous ses frères marins qu'il venait de rejoindre et qu'il accompagnait maintenant vers les rivages de l'éternité. Quant à moi, planté au milieu de tous ces symboles, je débutais mon oraison profane.

Marc DETRAUX, c'est des objets les plus familiers et les plus divers qu'il s'est juré de garder la mémoire, voire de réactiver leurs connexions neuronales et de redonner ainsi, à leurs fronts ridés et fatigués d'avoir trop servi, les espérances d'une nouvelle vie qu'ils n'entrevoyaient même plus. Je me souviens qu'à l'école primaire, les couvercles des pots de mayonnaise devenaient les éléments d'une suspension mobile improbable à accrocher au lustre de la cuisine. Et le grand classique des coquilles d'huître, transformées en élégants cendriers pour le bureau de papa, ne m'a pas non plus été épargné. C'est sur cette voie pourtant et pour ne pas perdre la fraîcheur de son âme d'enfant, que Marc a continué de cheminer, tout en lui donnant ses lettres de noblesse.

Êtes-vous aussi de ceux qui s'étonnent de ne pas trouver dans leur *Larousse de chevet* le mot "ressourcerie" ? Pour ma part, je veux continuer de penser que c'est un nom commun ... pardon, un mot hors du commun.

« *La mémoire humaine, en nous rendant parfois les images d'un bonheur évanoui, fait l'office d'un ami fidèle, elle nous console. Puis elle nous encourage aux espérances de l'avenir par le spectacle de nos espérances accomplies* ». Qui douteraient une seconde que celui qui a écrit ceci ait trouvé l'inspiration ailleurs qu'en assistant à un concert d'*Esperanzah*. Cher Jean-Yves LAFFINEUR, la conclusion qui s'impose est limpide : BALZAC, ou du moins son esprit, est un aficionado de votre festival. Quoi de plus normal dès lors, qu'au pied de l'abbaye de Floreffe, d'humaine, la comédie devienne divine pour mieux mélanger les couleurs du monde. Le bleu ruissèle du manteau de la vierge pour colorer les eaux du globe ; le vert, porteur à la fois de valeurs d'espoir et de funestes superstitions, tente de concilier ses contradictions afin d'enrayer la marche de la déforestation ; le rouge du sang versé par les martyrs nourrit les résistances aux injustices et le jaune est celui du soleil d'août qui, quand il luit au-dessus de nos têtes, tente de donner ... la même couleur aux gens, celle de la liberté.

Fin 2012, le *Time magazine* publiait une étude de laquelle il ressortait que la bière aurait, parmi d'autres vertus, (vertus à propos desquelles d'ailleurs Francis DERAEDT serait pareil au fût de nos rêves les plus fous, c'est-à-dire intarissable), celle particulière d'améliorer la circulation sanguine dans le cerveau et donc de combattre les troubles de la mémoire. Je me souviens en effet qu'étudiant je prenais ces petits comprimés de levure de bière, au goût amer si caractéristique, qui étaient censés stimuler mon intellect et ma mémorisation. Pour Francis DERAEDT, ce qui devait être une mémoire à court terme de six mois, s'est muée, par la magie des murmures ensorceleurs des eaux du Bocq et des charmes irrésistibles de sa vallée aux alentours de Purnode, en une de ces aventures houblonnières qui confortent notre identité brassicole belge immémoriale, appelée peut-être à devenir, qui sait, l'un de ces souvenirs fabuleux que l'on appelle "légende".

Pour Maggy WERY, ma mémoire est une mémoire à trois temps. Ceux de la valse que nous avions dansée pour insuffler un peu de légèreté dans la mélancolie ... folklorique du convoi funèbre qui accompagnait l'Arsouille. Je sais qu'elle non plus ne l'a pas oubliée car elle m'en parle presque à chacune de nos rencontres, avec ce que je crois percevoir comme un brin de nostalgie dans la voix. Savez-vous ce qui a donné à Maggy l'énergie de toujours aller de l'avant ? C'est l'idée insupportable qu'un soir, le fantôme de *ManCath*, cette centenaire des années 40, figure emblématique de son quartier chéri, puisse se retrouver seul dans la salle du *Cinex*, une fois éteints les projecteurs de la dernière séance. Alors, Maggy a choisi de se convertir en projectionniste enthousiaste pour avoir la certitude que dans ce coin pittoresque d'un certain Namur d'avant-hier, le rideau jamais ne tombe sur l'écran de toutes ces petites ou grandes misères qui font encore trop souvent le quotidien de tant de gens.

Avec Nafissatou THIAM, veuillez m'excuser mais m'épargner également vos froncements de sourcils entendus, si j'évoque des souvenirs personnels qui me reviennent en mémoire. A deux occasions déjà, j'ai eu le plaisir de lui remettre un prix ou une distinction. La plus importante de toutes selon moi, une belle après-midi de juin : ... son diplôme d'humanités, à l'Athénée François Bovesse. Et il y a un an et demi, c'est le *mérite sportif* de notre province que je lui décernais dans un autre bâtiment tout proche de cette place Saint-Aubain. Ce trophée des Namurois de l'année est donc la troisième reconnaissance qui la fait revenir vers moi. Plus que quatre et, si le compte

est bon, cela fera sept. Et si sept est la suite moyenne de chiffres que la mémoire à court terme d'un adulte est capable de retenir, c'est d'abord et avant tout pour Nafi un nombre symbolique, rempli de défis et de promesses de performances que j'espère tellement abondantes que nous en oublierons un peut-être la quantité mais jamais la valeur.

Dix-sept ans. Un âge où *on fait des rêves de géant*. Un âge où il y a parfois aussi *de faux printemps*. Et sans doute qu'*on n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade*. Avec Martin DESCAMPS, avec ses dix-sept ans, ce sont bien sûr les paroles des chansons populaires de Claude François ou de Mireille Mathieu et les vers de Rimbaud qui s'insinuent dans ma mémoire. Mais je revois aussi la cour de l'Athénée François Bovesse que j'ai fréquentée, comme lui, quand j'avais ... dix-sept ans.... Dix-sept ans, c'est l'âge où Red NORVO, ce grand joueur américain de marimba, fonda son groupe, les *Collegians*. Dix-sept ans, c'est l'âge où Martin vit déjà, vous l'avez entendu, ... dix-sept vies et où il joue, avec talent, au touche-à-tout éclectique .. Je souhaite d'ores et déjà bon courage à celui ou celle qui relèvera, dans quelques décennies, le pari fou de rédiger sa biographie ou celui d'écrire ses ... mémoires. Mais il a bien le temps. Et je lui dis, profites-en ! car pour deux mois encore, tu n'as que dix-sept ans.

De mémoire d'étudiants, on a toujours voué un grand respect aux *basines*. Certaines ont même donné leur nom au kot qu'elles administraient, avec un mélange subtil de fermeté de bon aloi (celle qu'il faut pour faire rempart à tous les débordements inconciliables avec la bienséance ou qui pourraient compromettre la réussite des études de ses chères têtes blondes) et de tolérance complice (à la frontière parfois de la connivence) envers cette reine des bleus, tellement sympa, ou ce président de cercle si dévoué à sa charge sacrée. *Basine* en chef de l'Université de Namur, Annie DEGEN l'a été comme personne. Et quand elle "fristouille" pour la maisonnée, foin de casserole de spaghetti ou d'un simple gratin de pâtes .. Elle enfourne 1300 lasagnes. Je me dis que ce faisant elle pense très fort dans sa tête que tous ces petits ont quand même besoin de force s'ils veulent "faire un grade" à la défense de leur mémoire. Elle m'a dit un jour qu'elle caressait le projet d'inviter le chanteur Mika pour un concert à l'Université. Hé oui, Annie, j'ai bonne mémoire et puis ... j'aime bien Mika. Je compte donc sur toi pour tenir ton engagement. Après tout, la maîtresse de maison des *Facultés de Namur* doit bien ça au concierge en chef du palais provincial. Echange de services entre collègues, en quelque sorte.

COLETTE a dit « *On peut espérer que, lorsqu'ils seront les maîtres du monde, les insectes se souviendront avec reconnaissance que nous les avons plutôt bien nourris lors de nos pique-niques.* » Oui mais s'ils se souvenaient d'autre chose ? Si la mémoire collective de leurs peuples grouillants, polymorphes et multiformes se rappelaient d'abord que quand un entomologiste gembloutois à la créativité sans bornes comme Eric HAUBRUGE se double d'un disciple de CURNONSKI, inquiet de savoir si la crise alimentaire mondiale n'aura pas comme conséquence de faire disparaître de son vocabulaire le concept même de "gourmandise", ce n'est plus l'homme qui nourrit les insectes, ce sont les insectes qui se mettent à nourrir l'Homme ... en s'installant dans notre assiette. Les cloportes risquent alors de se métamorphoser en hoplites vindicatifs et toutes les marabuntas du monde de fondre sur notre belle province pour châtier le coupable et tous ces disciples qui ont audacieusement pensé pouvoir les transformer un jour en vulgaires friandises. Cher Eric, il ne restera plus alors de nous que des souvenirs, ceux des moments partagés, armés de baguettes ou de fourchettes, à parler de scaphandre, d'*Axud*, d'innovation, d'*hub* créatif, de cuisine moléculaire et de Pierre

GAGNAIRE en rêvant à Milan ou à la mer de Chine, le nez dans les étoiles, tout étonnés que nous étions de ne pas y apercevoir la constellation du gastronome, ... ni celle du visionnaire.

Tantôt noire, quand elle nous rappelle des amis disparus ; tantôt sépia quand on souhaite donner de l'authenticité et du chic à nos clichés souvenirs ; tantôt en *Technicolor* quand elle s'aventure dans les travées de nos découvertes de cinéphile, la mémoire aussi a ses couleurs. C'est certainement ce que doit penser notre lauréat de la catégorie "création artistique", lui qui en explore toujours les territoires, aux quatre points cardinaux de la planète, entre lesquels il a inscrit son petit triangle rouge ... qu'il a simplement repeint en bleu. Et s'il est vrai, comme le prétendait jadis le *Nouvel Observateur*, que le Chili est « *un pays désemparé qui tourne le dos à sa mémoire* », qu'à cela ne tienne, Bernard GILBERT, comme pour mieux démentir cette sinistre sentence, s'empare de son « *désemparement* », l'enferme dans des coffrets où ses peintures accompagnent les textes du poète Christian HUBIN avant de l'envelopper de rock et de baroque au cœur de Santiago, pour l'y exposer et pour l'y ... exploser. C'est là chose irréfutable : les couleurs, et celles de Bernard GILBERT plus que toutes autres, sont des exhausteurs de la créativité et des stimulants de la mémoire.

En sept ans de fonction, comme gouverneur de la province, j'ai connu beaucoup de "moments d'excellence". Je réunis les traces de ces rencontres avec des ambassadeurs ou des dignitaires étrangers en visite chez nous dans une plaquette homonyme qui doit en garder la mémoire. Ces personnalités ont chaque fois à cœur de faire mieux connaître leur pays, dont ils sont provisoirement éloignés. Ce faisant, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas bien ceux qui remplissent inlassablement la même mission mais dans l'autre sens, si j'ose dire. Ceux qui sont loin de nos frontières ; qui représentent notre pays et qui en parlent avec passion sous toutes les latitudes. J'ai rencontré l'Ambassadeur NIJSKENS en mai dernier, à Dinant. Il avait tenu à être présent pour une cérémonie à teneur émotionnelle exceptionnelle. Imaginez la scène : les Ambassadeurs d'Allemagne et de France en Belgique déposant ensemble, avec le même recueillement, une gerbe sur les divers monuments en hommage aux soldats (français mais aussi de toutes nationalités) tombés sur notre sol, ceci sous les yeux de notre Ambassadeur de Belgique à Berlin, un enfant de la *Cité des Copères*, soumise elle-même à tant d'épreuves. En cette première année des commémorations du centenaire du conflit de 1914-1918 et dans un contexte encore très marqué par les relents de la crise, plus propice à exacerber les rancœurs qu'à encourager l'ouverture, honorer en tant que "Namurois de l'extérieur" notre ambassadeur à Berlin est tout à la fois le symbole d'une mémoire mieux comprise et le gage d'une volonté sincère d'ajouter en toute chose un supplément d'âme et de fraternité.

« *Semblablement à la mémoire des anciens combattants, les paysages de nos régions nous racontent l'histoire des gens de chez nous ; de leurs bonheurs ou de leurs drames ; de leurs succès ou de leurs échecs ; de leur aspiration à la sérénité ou de leur besoin de mouvement et d'imprévu* ». Petit extrait, en guise de clin d'œil, tiré de la courte préface que j'ai eu plaisir à rédiger en ouverture de l'ouvrage de Jean-François PACCO, *Paysages du Namurois*. Voilà un adepte du verbe - qui dit-on s'envole - et des mots - ceux qu'on couche sur le fin papier journal - qui s'amourache des pierres, des briques, des *potaies*, des souches et des racines. Un chroniqueur du quotidien qui se convertit à l'insolite. Un éditorialiste d'avenir qui se penche sur notre passé. C'est là, pourrait-on penser, une curieuse métamorphose. Mais pas de grand écart chez ce baroudeur infatigable qui chine méticuleusement au point de transformer notre province toute entière en un cabinet de curiosités où s'entassent pêle-mêle les souvenirs les plus incroyables et toutes les

anecdotes qui s'y rattachent. « *Une société qui ignore d'où elle vient risque aussi d'oublier où elle va* » pourrait être sa devise. Au fait, saviez-vous que Pac(c)o et patrimoine partageaient quelque part la même étymologie ?

Mesdames et Messieurs,

Comme plusieurs d'entre vous, sans doute, j'ai beaucoup joué, lorsque j'étais enfant à ce jeu dit de "mémoire" où l'on doit associer à chaque fois deux cartes identiques placées face contre table au sein d'une multitude d'autres paires. Il faut les réunir, en piochant, au hasard d'abord, puis selon le souvenir que l'on garde de leur position ainsi dévoilée au fur et à mesure, et ce jusqu'à ce qu'une erreur survienne, ce qui est le signal que l'on doit passer la main à un autre joueur.

Depuis sept ans maintenant, aux alentours de la troisième semaine de janvier, *Confluent* me permet de rejouer à une variante de ce jeu : il s'agit d'associer non pas deux mais douze cartes, toutes différentes mais reliées néanmoins entre elles par un trait commun que j'essaye de mettre en exergue.

La passion et la créativité sont toujours des constantes mais ce serait trop facile si, une fois la première partie terminée, tout l'intérêt du jeu se résumait à la reproduire à nouveau, année après année, selon le même scénario convenu et le même tirage, à chaque fois recommencé.

Aujourd'hui, à l'entame du quinquennat mémoriel que formeront les commémorations de la *Grande guerre*, ce commun dénominateur brillait pour moi telle une évidence. Il s'agissait de la mémoire et de ses chapelets de souvenirs. Ceux-là mêmes que les lauréats de ce soir s'ingénient à conserver et à entretenir. Ou tous ces autres qu'ils font ressurgir en nous : des moments plus personnels, partagés avec eux au gré de nos rencontres et de nos conversations ou des instants de l'actualité d'hier qu'ils ont contribué à façonner au travers de leur profession, de leur don, de leur dévouement ou de leurs qualités artistiques, sportives ou tout simplement humaines.

Avec eux, sous ce chapiteau hospitalier, la mémoire était à la fois "d'outre-tombe" et "dans la peau" et je crois bien que ce soir *Hadrien* ne s'est jamais senti être le seul à avoir laissé vagabonder son esprit dans les vestibules du temps.

Mesdames et Messieurs,

Si "mémoire" est le nom que porte le bateau dans lequel on embarque sur l'océan des jours évanouis, "confiance" et "espérance" sont ceux qu'on peut donner aux amis qu'on rencontre dans les ports où l'on accoste.

Ce soir, Mnemosyne, déesse de la mémoire et mère de toutes les Muses, était la divinité tutélaire de mon voyage dans nos souvenirs.

C'est un peu grâce à elle que les rencontres que nous y avons faites resteront pour longtemps, nimbées de ce que Woody ALLEN appelait, les *stardust memories*, les mémoires des poussières d'étoiles, celles qui ont ce pouvoir rare de nous projeter, avec force et optimisme, vers des lendemains brillant d'espoirs et de lumières.

Très bonne fin de soirée à toutes et à tous.